

REPORTAGE

## Du Musée de l'Homme à Nuit et Brouillard

PUBLIÉ LE 28 AVRIL 2021 PAR LES INFLUENCES

**L'acte :** Découvrir les fragments de souvenirs mémoriellement d'Yvonne Odón, l'une des fondatrices du réseau de résistance du Musée de l'Homme.



YVONNE ODÓN, COURTESY MUSÉE DE L'HOMME

**L**a pandémie aura également effacé la commémoration des 70 ans de la création du réseau de résistance du Musée de l'Homme, qui compte en remerciement sur ses [194](#) les figures courageuses et avant-gardistes qui œuvèrent dans les sous-sols du musée. Autre témoignage, ce livre poids plume, tout froissé, fragmentaire, vacillant mais qui a survécu la nuit concentrationnaire. La bibliothécaire Yvonne Odón (1903-1982) fut l'une des artisans de ce premier réseau de résistants intellectuels, avec son compagnon, l'anthropologue Anatole Levtzky, ses collègues Boris Vildé et Germaine Tilon, sans oublier l'infatigable directeur Paul Broet, militant anti-fasciste de la première heure et qui n'a pas hésité à écrire à Pétain : « Le pays n'est pas avec vous, le France n'est plus avec vous. » Yvonne Odón laissa notamment le petit journal clandestin intitulé *Résistance*. Il écrivait Jean Cassou, Claude Aveline et Jean Paulhan. Arrêtée, incarcérée au Cherche-Midi, à la Santé, à Fresnes, jugée le 13 janvier 1942, condamnée à mort, tout comme Sylvette Lelou et Alice Simonnet, elle survécut. Son compagnon et Boris Vildé furent fusillés. Yvonne Odón est déportée M. Nacht und Nebel. Nuit et Brouillard. En résumé : « Je ne sais pas quel a pu être le nombre des Françaises condamnées à mort, peut-être ne dépassait-il pas les cinq cents. Nous finissons, de prison en prison, par nous connaître toutes, au moins de nom, au de réputation, parce que nous étions en général groupées en formations d'un régime spécial », se souvient-elle. La déportation eut lieu en août 1942, trois ans de travaux forcés en cellule et six mois dans les camps. En 1943, elle tint une conférence solitaire et privée qui évoque ses années d'emprisonnement.

Le journal clandestin *Résistance* qu'elle fabrique dans les sous-sols du musée, mobilise notamment Jean Cassou, Claude Aveline et Jean Paulhan.

Elle n'a pas été torturée au sens gestapiste du terme, mais il lui fut malheureux ses ressources intellectuelles celle que codée. À la prison de Orléans, la prisonnière qu'elle rejoindra le 14 juillet 1944, organisait avec ses sœurs une petite manifestation nationale, « assez lente pour laisser aux gardiennes nazies ». Mais, transférée dans les camps 56, 98 % de ces prisonnières Nuit et Brouillard descendent dès le premier mois. Les conditions sont abjectes pour les 15 000 à 40 000 détenues. Le camp de travail et non d'extermination – mais s'en est fait comme – de Ravensbrück a été construit par les prisonnières sur des marécages, propriétés personnelles d'Allemands. Yvonne Odón échappa aux mystérieux « transports noirs » qui se déroulèrent dès, pour les plus vulnérables, des déportations vers les chambres à gaz. Le 22 avril 1945, elle est rapatriée dans un convoi de camions de la Croix-Rouge. De rapport d'extrême – également publié dans ce petit livre –, un travail de transmission, la bibliothécaire revint dans son état muséum risqué de casse, jusqu'en années 1960, d'interaction avec Germaine Tilon la ministre de ce réseau de résistance à la fois subversive, imprévisibles et complexe.

En 2021, ce sera le 80<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Yvonne Odón.

YVONNE ODÓN  
SUR LES CAMPS  
DE DÉPORTÉES

